



HAL
open science

**MUSÉE DE LA BATAILLE DE FROMELLES - Un lieu
de mémoire sobre et accueillant qui tisse un lien fort
entre le passé et le présent**

David Serero

► **To cite this version:**

David Serero. MUSÉE DE LA BATAILLE DE FROMELLES - Un lieu de mémoire sobre et accueillant qui tisse un lien fort entre le passé et le présent. *Construction Moderne*, 2015, 144, pp.22-25. hal-03644137

HAL Id: hal-03644137

<https://hal.science/hal-03644137v1>

Submitted on 27 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MUSÉE DE LA BATAILLE DE FROMELLES

L'architecte David Serero crée un lieu de mémoire sobre et accueillant qui tisse un lien fort entre le passé et le présent.

Maître d'ouvrage : Communauté de communes de Weppes - Maître d'oeuvre : SAU - BET TCE ETR Ingénierie - Scénographe : Scène - Entreprise gros œuvre Tommasini - Surface 520 m² SHON - Coût : 1,6 M€ HT - Programme hall d'accueil, espace d'exposition, 1 bureau, locaux techniques.



Fromelles se présente comme un minuscule village au milieu des champs, constitué de quelques maisons de brique, au cœur du département du Nord. Tout y semble tranquille. Cependant, voilà presque un siècle, ce petit bourg, comme tant d'autres, a été intégralement détruit pendant la première guerre mondiale de 1914-1918.

Lieu de mémoire

Les 19 et 20 juillet 1916, il fut le théâtre d'un combat sans merci opposant les soldats australiens et britanniques à ceux de l'armée allemande, lors d'une attaque de diversion conçue par les Anglais pour empêcher les Allemands d'envoyer des renforts dans la Somme. Le combat se solda par une défaite totale pour les forces du Commonwealth. Environ 8 500 victimes, dont plusieurs milliers venues de l'autre bout du monde, jonchent le champ de bataille, nommé le « Bois Faisan ». Près de cent ans plus tard en 2009, à l'issue de recherches menées par des historiens français et australiens, et des fouilles archéologiques de grande ampleur, 250 corps de soldats, provenant de plusieurs fosses communes, sont exhumés. Un programme scientifique international de pointe est alors mis en œuvre. Des analyses d'ADN très poussées permettent de retrouver la plupart des familles des soldats australiens.

Le conseil général du Nord ainsi que la région Nord-Pas-de-Calais décident de la création d'un cimetière et lancent en 2010 un concours d'architectes pour la construction d'un musée-mémorial.

L'architecte David Serero, le lauréat, s'intéresse vivement à cette histoire, et envisage la conception du bâtiment dans une double problématique : « Beaucoup de familles d'Australiens viennent ici chaque année rendre hommage à leurs soldats. Aussi, le bâtiment ne devait pas fournir un seul point de vue, celui de l'Histoire de France, mais au contraire faire la jonction entre le passé et le présent, l'Histoire, avec ses différentes forces en puissance et la science d'aujourd'hui » précise-t-il.

Et de fait, il ne conçoit pas un édifice frontal, avec façade unique, identifiée, mais plutôt une masse minérale octogonale de béton brut ocre, à moitié enfouie dans la terre, dont l'accès se laisse progressivement découvrir par le visiteur. Ici l'architecture n'est pas un signal triomphant, elle est au contraire l'expression profonde de l'humanité, rappelant les dolmens dans leur forme et leur fonction symbolique.

Mais ce qui est assez paradoxal, lorsque l'on s'approche et que l'on pénètre dans le bâtiment, c'est l'impression que cette « logique introvertie » fortement ressentie depuis l'extérieur mène vers **l'ouverture et la clarté à l'intérieur : un bâtiment en même temps très fermé et très ouvert...**

Evoquer les tranchées

Un porche profond abrite les portes d'entrée vitrées, créant une sensation de glissement dans le ventre de la terre. La pente naturelle du terrain est accentuée pour renforcer ce sentiment, évoquer l'enfouissement des soldats, la vie dans les tranchées, et enfin le rapport intense des hommes à la terre pendant cette terrible guerre.

En entrant dans le hall, il est frappant de constater que la lumière naturelle afflue, par la large baie de l'espace cafétéria, mais également par des failles vitrées zénithales qui épousent, en la marquant, la forme octogonale du noyau central. La lumière rasante accentue la rugosité affirmée du béton.

Le musée couvre environ 600 m², il est composé d'un vaste hall convivial, qui comprend le comptoir d'accueil, la boutique, la cafétéria en libre-service où l'on peut pique-niquer les jours de mauvais temps, ainsi que l'accès aux sanitaires et au bureau de la direction situés dans une extension de la partie octogonale, dédiée exclusivement à la muséographie. En somme, l'architecte conçoit un bâtiment assez ramassé et fonctionnel, « épaississant » les parois en béton pour y placer les locaux annexes et techniques.

War room

La visite s'organise autour de la salie polygonale centrale, pensée comme une War room, par le biais d'une passerelle de bois surplombant un sol de terre battue - référence supplémentaire à l'importance de la terre présente dans la démarche architecturale de David Serero.

Il s'agit d'un parcours séquencé, créé dans une semi-obscurité, où se mêlent étroitement des objets découverts sur place, les reconstitutions des lieux de vie des soldats, des lettres, des photos, etc., ainsi que le déroulement et les résultats des recherches scientifiques. Dans la dernière partie de l'exposition, où les soldats sont identifiés à travers des photos et des récits, la lumière est plus vive, diffusée par le biais de baies verticales qui donnent sur le cimetière, véritable lien entre l'intérieur et l'extérieur. « Nous avons délibérément orienté les ouvertures peu nombreuses du musée sur les trois points clés du paysage environnant, l'église avec son clocher polygonal, le champ de bataille du Bois Faisan et le cimetière. Nous voulions vraiment donner à cet édifice, qui est un peu plus qu'un musée, une force symbolique à des niveaux différents. Et d'ailleurs, l'utilisation du béton en fait partie », explique l'architecte.

En effet, le béton coulé en place est travaillé d'une façon très soignée, lasuré à l'extérieur et laissé brut à l'intérieur. D'abord, il s'est agi d'étudier les fonds de coffrage horizontaux que l'architecte voulait bruts, en bois scié.

Une coupe géologique

Le bâtiment de béton brut présente un aspect extérieur assez singulier : sa teinte est surprenante au premier abord car on a l'impression de se trouver devant une coupe géologique. En réalité, le béton blanc, légèrement teinté d'ocre dans la masse, est lasuré sur toute sa surface extérieure. Trois teintes rappelant celles de la terre ont été retenues après de nombreux essais chez divers fournisseurs. Elles sont passées en strates horizontales différentes, selon un schéma précis fourni par l'architecte.

Ici encore, un chantier très minutieux pour le peintre, qui dut respecter scrupuleusement le croquis, mais aussi passer soigneusement sur les irrégularités des parois...

de hauteurs différentes, pour obtenir une matière pleine de reliefs et d'irrégularités.

De nombreux essais sont réalisés par l'entreprise de gros œuvre, en lien étroit avec David Serero. Les joints horizontaux des banches sont également traités avec soin, quasiment à la pièce, de façon à les rendre aussi irréguliers et saillants ou légèrement en retrait, pour créer un effet de strates géologiques.

Contraste

« Le décoffrage a été réalisé à la main pour ne rien arracher et éviter d'abîmer les reliefs et les efflorescences des joints ; un chantier très technique ! » conclut l'architecte.

Le béton se retrouve dans le hall, créant une atmosphère, où il contraste avec la pierre noire polie du sol, ajoutant une note précieuse à l'ensemble. « Il est fréquent de voir les visiteurs toucher les murs pour essayer de comprendre ce qu'est ce matériau extraordinaire ! » commente la jeune femme de l'accueil. ?

